



## Appel à communications

# COURANTS ET THEORIES EN GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

13 et 14 JUIN 2013

UNIVERSITE DE PARIS 1-PANTHEON SORBONNE

**Colloque organisé par le département de Géographie de l'Université de Paris 1-  
Panthéon-Sorbonne, l'équipe CRIA du laboratoire Géographie-Cités et  
le Comité National Français de Géographie (commission Industries et Emploi),  
membre de l'Union Géographique Internationale.**

La huitième conférence de la commission « industries et emploi » du Comité National Français de Géographie se tiendra à l'Université de Paris1-Panthéon-Sorbonne.

Le colloque se déroulera sur deux jours, le 13 et 14 juin 2013. Il sera organisé en quatre demi-journées (séance plénière, ateliers et table ronde d'une demi-journée avec des acteurs publics).

Cet appel à communication sera clos le **30 septembre 2012**. Le programme du colloque sera finalisé par le comité scientifique au cours de l'automne 2012. Les communications seront à retourner avant le **1er mai 2013**.

### **Comité scientifique**

Marina Bertoncin (*Université de Padoue*), François Bost (*Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense*), Laurent Carroué (*Université de Paris 8*), Alia Gana (*CNRS-Ladyss*), Vincent Géronimi (*Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines*), Robert Kloosterman (*Université d'Amsterdam*), Ricardo Méndez (*Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid*), Bernadette Mérenne-Schoumaker (*Université de Liège*), Kris Olds (*Université de Wisconsin-Madison*), Bernard Pecqueur (*Université Joseph Fourier, Grenoble 1*), Christian Schulz (*Université du Luxembourg*), Michael Storper (*Institut de Sciences Politiques de Paris, London School of Economics, UCLA University*), Jean-Marc Zuliani (*Université de Toulouse 2*).

### **Comité d'organisation**

Sylvie Daviet (*Université de Provence*), Jacques Fache (*Université de Nantes*), Isabelle Généau de Lamarlière (*Université de Paris 1*), Alexandre Grondeau (*Université de Provence*), Frédéric Leriche (*Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines*).

### **Contact**

**isabelle.geneau@univ-paris1.fr**, Université de Paris 1, Institut de Géographie, 191 rue Saint-Jacques, 75 005 Paris

## PROBLEMATIQUE SCIENTIFIQUE

En 2010, *Economic Geography* a parrainé un atelier de réflexion pour faire face aux préoccupations de la discipline et stimuler un ensemble de débats théoriques et thématiques portant sur les réseaux de firmes, les mutations environnementales, la géographie de la finance, la propriété numérique et une géographie économique plus globale<sup>1</sup>. C'est dans un esprit analogue que nous souhaitons aborder les évolutions de notre champ disciplinaire, interpeller nos référentiels conceptuels et théoriques au sein de la géographie économique, comme dans les débats interdisciplinaires traversant les sciences économiques et sociales.

La commission « Industrie et emplois » du Comité National Français de Géographie consacra par conséquent, son prochain colloque<sup>2</sup> aux courants et théories qui animent la « géographie économique », ou « socio-économique », pour reprendre l'expression de Benko et Lipietz<sup>3</sup> qui revendiquaient une approche moins economiciste et davantage ancrée dans les sciences sociales. Il s'agira d'une part de questionner les concepts et théories qui sont au cœur des champs thématiques de la spécialité (en particulier, les théories de la mondialisation, de la régionalisation, de l'innovation...). Il s'agira d'autre part de réfléchir à l'évolution des courants traversant la géographie économique, en portant attention aux enjeux générationnels, aux temporalités comme à la diffusion de ces courants. La tâche est rendue difficile du fait de la grande diversité des productions et cultures scientifiques qui animent la spécialité de par le monde. Notre référence plus familière à la production francophone ou anglophone ne doit pas nous empêcher d'entrevoir et de reconnaître une plus grande diversité internationale.

### Foisonnements, fragmentations, recompositions

La géographie économique, longtemps caractérisée par la succession d'approches un moment dominantes (l'analyse spatiale des années 1950-70, le courant

radical de la période 1970-80, l'approche régulationniste des années 1980-90, puis le tournant culturel et le tournant territorial à partir des années 1990) est souvent présentée aujourd'hui comme très éclatée, dans ses approches, par les courants et communautés théoriques qui l'animent, comme dans les méthodes utilisées dont la gamme peut s'étendre de la modélisation la plus abstraite à de l'observation participante de type ethnographique<sup>4</sup>. Elle est notamment traversée par la scission entre les partisans de la *New Economic Geography*, qui s'est considérablement développée et structurée depuis les premiers travaux de Paul Krugman, et les courants dits hétérodoxes œuvrant en géographie économique. Le foisonnement qui caractérise ces dernières approches hétérodoxes - conventionnalistes, néo-institutionnalistes, évolutionnistes, courant relationnel, théorie féministe... - a évolué aux yeux de beaucoup vers une fragmentation intense qui interpelle notre capacité à identifier un corpus qui constitue un socle commun.

Comment appréhender le foisonnement actuel des courants et approches autour de la spatialité économique? Ce foisonnement est probablement signe de vitalité, d'une inventivité, liées au regard sur l'économie que posent à nouveau des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, la psychosociologie .... Faut-il toutefois, comme divers auteurs, regretter une absence de dialogue, craindre un éclatement en courants s'inscrivant dans différentes spécialités des sciences sociales, développant des approches spécifiques, et pour lesquels il est difficile de faire communauté? Si oui, quelles solutions proposer? L'identification d'un socle commun autour d'une dimension particulière, tel un intérêt pour la pratique des acteurs économiques qui traverserait tous les courants, est proposée par A. Jones et J. Murphy<sup>5</sup>. Le débat lancé en France autour du colloque « Fonder les sciences du territoire »<sup>6</sup> constitue une autre piste, dans le prolongement des théories de la complexité (E. Morin).

1. 2011, « Emerging themes in economic geography : outcomes of the economic geography 2010 workshop », *Economic Geography*, 87, 2, pp.111-126.

2. Pour mémoire, les précédentes manifestations scientifiques ont porté sur les thèmes suivants : Colloque : « L'économie culturelle et ses territoires », à l'Université de Toulouse en 2006 ; Colloque : « Entreprises et environnement : quels enjeux pour le développement durable ? » à l'Université de Nanterre en 2008 ; Colloque « Firmes, géopolitique et territoires » à l'Université de Nancy en 2010 ; Journée jeunes chercheurs : « Villes et industries : crises, recompositions, et nouvelles dynamiques » à Dunkerque en 2011.

3. G. Benko et A. Lipietz, 2000, *La Richesse des régions. La nouvelle géographie socio-économique*, PUF.

4. Barnes T., 2009, « Economic geography », in *The International Encyclopedia of Human Geography*, edited by R. Kitching and N. Thrift, Volume 3, pp. 315-327, (Oxford: Elsevier); Duranton G., Rodriguez-Pose A., 2005, « Guest Editorial: when economists and geographers collide, or the tale of the lions and the butterflies », *Environment and Planning A*, 37, pp. 1695-1705; Brakman S., Garretsen H., van Marrewijk, 2011, « References across the fence : measuring the dialogue between economists and geographers », *Journal of Economic Geography*, 11, pp. 371-385.

5. Jones A., Murphy J. T., 2010, « Theorizing practice in economic geography : foundations, challenges, and possibilities », *Progress in Human Geography*, 35, 3, pp. 366-392.

6. Voir le « paper debate » rédigé par Chloé Didelon, Timothée Giraud, Pierre Beckouche, Claude Grasland, France Guérin, Jean-Yves Moisseron, Marta Severo. <http://www.gis-cist.fr/index.php/main-sections/colloque-sciences-du-territoire/>.

# Courants et théories en géographie économique

## Appel à contributions

Il s'agit de montrer que les modifications de l'espace-temps, la victoire du marché, l'océanisation de l'information..., qui à première vue ne valorisent pas les territoires, constituent au contraire une excellente grille de lecture des transformations que ces paradigmes traduisent. Territoires et territorialisation s'inscrivent dans la lignée des travaux de Ph. Aydalot et du GREMI sur les milieux innovateurs<sup>1</sup>, de H. Gumuchian et B. Pecqueur sur les ressources territoriales<sup>2</sup>, de l'école italienne portée par A. Turco<sup>3</sup> sur la complexité, et par R. Camagni<sup>4</sup> sur le capital territorial. L'importance de cette dimension territoriale est-elle suffisante pour susciter l'apparition d'un champ interdisciplinaire voire d'une discipline scientifique nouvelle qui serait alors « la » science du territoire ?

Les courants actifs aujourd'hui en géographie économique traversent l'ensemble des sciences sociales. Ils nourrissent même de nouvelles transversalités (ou des transversalités retrouvées) avec les sciences de l'environnement et les sciences dures. Leur développement peut être un signe de recompositions profondes qui ne correspondent pas aux cadres disciplinaires actuels. Pour les plus jeunes chercheurs, la question du sentiment d'appartenance disciplinaire peut ne plus constituer une question essentielle et la réflexion doit porter davantage sur les recherches qui auraient besoin d'être creusées et les approches à mobiliser dans le champ de la spatialité économique. Le colloque sera également ouvert à des travaux qui porteraient sur ces voies nouvelles à explorer.

### Diversité des géographies économiques

Le type de mise au point présenté sur l'état des courants et approches en géographie économique est produit par des auteurs anglophones décrivant la situation de la discipline essentiellement en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. La géographie économique qui demeure un des champs fondamentaux de la géographie humaine dans les pays anglo-saxons est assez marginale en France. Les individus formés à la géographie et s'intéressant à l'économie sont peu nombreux. Ce fait, qui apparaît en contradiction avec l'importance des bouleversements spatiaux liés aujourd'hui à des processus de nature économique, gagnerait à être interrogé.

La géographie économique en France est aussi moins sujette à des bouleversements généraux d'approches, qui coexistent plus qu'elles ne s'opposent. De par sa formation, le géographe français est rapidement spécialisé et moins familier des courants développés dans certaines autres sciences sociales. Des approches adoptées par des géographes économistes dans les pays anglo-saxons sont pour cette raison creusées en France par des collègues appartenant à d'autres champs disciplinaires. La plupart des approches néo-institutionnalistes développées en géographie économique dans les pays anglo-saxons ont plutôt trouvé leur épanouissement en économie territoriale en France, y présentant une créativité certaine (Ecole de la Proximité). Les approches féministes, les recherches menées sur la différenciation de certains espaces dans l'activité économique en fonction du genre (conception d'espaces très masculins dans les centres financiers ou technologiques, constitution de réseaux géographiques par les femmes de telles ou telles ethnies au moyen de leur implication économique ...) ont davantage été le fait en France de sociologues, d'anthropologues. En revanche, la spécialisation géographique plus précoce des géographes économistes français, une diversité sans doute plus importante des horizons géographiques pris en compte et une fréquentation des humanités pour nombre d'entre eux favorisent probablement le développement d'approches spécifiques dont on n'a peut-être insuffisamment souligné l'originalité.

De manière plus large, le colloque peut offrir l'occasion d'une interrogation sur l'impact des façons diverses de se former à la géographie économique. Avec quelles disciplines ou sous-champs de la même discipline des liens sont-ils tissés ? Comment ces liens favorisent-ils le développement d'approches et courants originaux ? Les mises au point sur les courants et théories en géographie économiques réalisées par des auteurs anglo-saxons sont non seulement d'une aide assez faible pour caractériser la situation de la géographie économique en France, mais sont également muettes sur ce qui peut se passer dans tout autre espace non anglophone. Disposer d'une ouverture sur la situation de la géographie économique dans d'autres régions du monde, sur des approches, inspirations théoriques, combinaisons disciplinaires, thématiques qui leurs seraient particulièrement originales serait d'une grande utilité.

1. P. Aydalot, (1986), *Milieux innovateurs en Europe*, Paris, GREMI, 361p.

2. H. Gumuchian B. Pecqueur, 2007, *La ressource territoriale*, Economica.

3. A. Turco, 1988, *Verso una teoria geografica della complessità*, Milano: Unicopoli.

4. Camagni R., 2008, "Regional Competitiveness: Towards a Concept of Territorial Capital", in Camagni R., Capello R., Chizzolini B., Fratesi U., *Modelling Regional Scenarios for the Enlarged Europe*, Springer, Berlin, pp. 33-48.

# Courants et théories en géographie économique

## Appel à contributions

Dans une publication récente, R. C. Kloosterman montrait que les différences de contextes institutionnels entre les Pays-Bas et les Etats-Unis amenaient à repenser le schéma défendu par les auteurs américains de la résurgence des économies urbaines autour d'activités cognitivo-culturelles<sup>1</sup>. La grande variété des formes prises par les économies capitalistes aujourd'hui pourrait amener certains chercheurs intéressés par la dimension spatiale de l'économie à revisiter des théories présentées comme universelles et à développer de nouvelles approches.

### Théories et courants hors du champ académique

En France, et peut-être dans d'autres pays, une géographie économique reste très vivante dans les écoles de préparation aux concours aux grandes écoles et dans l'enseignement dispensé dans ces mêmes grandes écoles, notamment commerciales. La configuration actuelle s'apparente à la situation qui existait au XIXe siècle et au début du siècle, où la dimension économique négligée par la géographie universitaire s'épanouissait dans des formations dites appliquées. Peu de travaux approfondis ont été fournis sur cette géographie économique. Elle est pourtant loin de correspondre à l'image souvent hâtivement plaquée d'une géographie purement descriptive, ignorante des débats théoriques existants. Cette forme de géographie économique, aujourd'hui objet d'une activité éditoriale intense à laquelle des universitaires participent, enseignée sur des volumes horaires bien plus importants qu'à l'université et à des élèves brillants

généralement destinés à occuper des fonctions influentes, est de même l'objet de peu d'attention. Quelles approches inspirent les auteurs des ouvrages destinés à ces formations appliquées ? Quelles théories, courants, auteurs choisissent-ils de présenter ou de négliger ? Quelles idéologies aussi peuvent-ils véhiculer ?

Les acteurs publics et privés intéressés par les travaux portant sur la territorialité économique se sont appropriés nombre d'approches (il suffit de penser au succès de la notion de cluster à la Paul Krugman ou à celui des travaux sur l'économie présentielle de Laurent Davezies). Quels facteurs, processus pourraient expliquer le succès ou l'échec de la diffusion de certaines idées auprès de tels acteurs ? Comment aussi les concepts et théories sont-elles appropriées, transformées, par ces mêmes acteurs, notamment ceux qui appartiennent à des organismes et institutions amenés à intervenir sur le territoire économique ?

Ce colloque est donc ouvert à toutes réflexions provenant de géographes, sociologues, économistes, épistémologues, praticiens..., à partir du moment où elles portent sur la territorialité économique et où elles interrogent courants et théories en prise avec la géographie économique (évolution et analyse des approches sur un thème donné ; comparaisons ; importations, exportations, transformations de concepts d'une discipline à une autre ...). Sur un questionnement où la vision des plus jeunes générations aux expériences plus fréquemment interdisciplinaires importe, la participation de jeunes chercheurs, doctorants, post-doctorants est vivement souhaitée.

1. Kloosterman R. C., 2010, « This is not America :embedding the cognitive-cultural urban economy », *Geografiska Annaler : series B, Human Geography*, 92, 2, pp. 131-143.

**Les propositions de contribution (en français ou anglais) sont à adresser avant le 30 septembre 2012 à Isabelle Généau (Isabelle.geneau@univ-paris1.fr). Elles comporteront le titre de la communication, un résumé de 3 000 signes accompagné de 5 mots-clefs ainsi que les coordonnées complètes de l'auteur.**

Dans la mesure du possible, il sera indiqué auquel des quatre axes suivants la communication se rattacherait:

- Axe 1 -Théories et concepts au cœur de la géographie économique, émergents ou revisités
- Axe 2 - Evolution des courants traversant la géographie économique
- Axe 3 - Impact des diverses façons de se former à la géographie économique
- Axe 4 - Diffusion des concepts et théories de la géographie économique auprès des acteurs publics



## Call for Papers

# CURRENTS AND THEORIES IN ECONOMIC GEOGRAPHY

13 and 14 JUNE 2013  
UNIVERSITY OF PARIS 1-PANTHÉON SORBONNE

**Conference organised by the Department of Geography at the University of Paris 1 –Panthéon-Sorbonne, the CRIA Unit of the Géographie-Cités Research Centre and the French National Geography Committee (the Industry and Employment Commission), member of the International Geography Union**

The 8th Conference of the Industry and Employment Commission of the French National Committee of Geography will take place at the University of Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.

The conference will be held on the 13 and 14 June 2013, and is organised in four, half-day sessions (a plenary session, workshops and a half-day round table with public actors).

This call for papers closes on **30th September 2012**. The programme of the conference will be finalised by the Scientific Committee before the end of autumn of 2012. Papers should be sent by **1st May 2013**.

### **Scientific Committee**

Marina Bertoncin (*University of Padoue*), François Bost (*University of Paris-Ouest-Nanterre-La Défense*), Laurent Carroué (*University of Paris 8*), Alia Gana (*CNRS-Ladyss*), Vincent Géronimi (*University of Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines*), Robert Kloosterman (*University of Amsterdam*), Ricardo Méndez (*Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid*), Bernadette Mérenne-Schoumaker (*University of Liège*), Kris Olds (*University of Wisconsin-Madison*), Bernard Pecqueur (*University Joseph Fourier, Grenoble 1*), Christian Schulz (*University of Luxembourg*), Michael Storper (*Institut de Sciences Politiques de Paris, London School of Economics, UCLA University*), Jean-Marc Zuliani (*University of Toulouse 2*).

### **Organisation Committee**

Sylvie Daviet (*University of Provence*), Jacques Fache (*University of Nantes*), Isabelle Généau de Lamarière (*University of Paris 1*), Alexandre Grondeau (*University of Provence*), Frédéric Leriche (*University of Versailles-Saint-Quentin en Yvelines*).

### **Contact**

**isabelle.geneau@univ-paris1.fr**, Université de Paris 1, Institut de Géographie, 191 rue Saint-Jacques, 75 005 Paris

## SCIENTIFIC ISSUES

In 2010, Economic Geography sponsored a workshop to address the concerns of the discipline and to stimulate a whole set of theoretical and topical debates about firm networks, environmental mutations, the geography of finance, digital property and broader economic geography<sup>1</sup> We are seeking to look at changes in our discipline from a similar perspective, challenging our conceptual and theoretical references within economic geography, as well as in the inter-disciplinary debates that cut cross economic and social sciences. The “Industry and Employment” Commission of the French National Committee of Geography is thus dedicating its next conference<sup>2</sup> to currents and theories presently stimulating “economic geography” or “socio-economic geography”, to use the expression coined by Benko and Lipietz, who have called for an approach that is less economic and based more on social sciences.<sup>3</sup> This involves questioning the concepts and theories at the heart of the subject and of specialty fields (in particular: theories about globalisation, regionalisation, innovation, etc.). At the same time, the aim is also to examine the evolution of currents cutting across economic geography, which relate to generational issues and time considerations such as the distribution of these currents. This is hard to do, given the great diversity in scientific output and cultures which drive this specialty throughout the world. Even if we are familiar with French-speaking and English-speaking output, this must not prevent full awareness and recognition of the substantial international diversity in the field.

### Proliferation, fragmentation and recomposition

Economic geography was for long characterised by a succession of momentarily dominant approaches (spatial analysis in the 1950s to 1970s, the radical current of the 1970s and 1980s, the regulationist approach in the 1980s and 1990s, and then the

cultural and territorial movements beginning in the 1990s). As a result, the discipline is today often presented as being very fragmented in its approaches, by the currents and theoretical communities which drive it, as well as by the methods used which run from highly abstract modelling through to ethnographic participant observation<sup>4</sup>. The field is notably marked by the split between followers of the New Economic Geography, which has been considerably developed and structured since the first works by Paul Krugman, and so-called heterodox currents working within economic geography. The proliferation of approaches found among these heterodox currents – including conventionalists, neo-institutionalists, evolutionists, the relational current, feminist theory, etc. – have led in the eyes of many to intense fragmentation. This in turn challenges our capacity to identify a text corpus that may provide a common basis for the discipline.

How can this proliferation of currents and approaches be viewed from the perspective of spatial economics? The proliferation is probably a sign of vitality, of inventiveness concerning economics stemming from new disciplines such as sociology, anthropology, psychology, etc. But is the lack of dialogue to be regretted, as various authors have suggested? Should a break up of currents found within the various specialties of social sciences be feared, which may lead to specific approaches that cannot be drawn into a community? If the answer to these questions is affirmative, what are the solutions? A. Jones and J. Murphy propose identifying a common base around a particular dimension, such as an interest in the practices of economic actors which cuts across currents<sup>5</sup>. The debate which was launched in France in the wake of the “Founding a Science of Territories” conference is another possibility<sup>6</sup>, extending theories about complexity (E. Morin).

1. 2011, “Emerging themes in economic geography: outcomes of the economic geography 2010 workshop”, *Economic Geography*, 87, 2, pp.111-126.

2. It may be recalled that previous scientific events examined the following issues: a conference on “Cultural economies and their territories”, at the University of Toulouse in 2006; a conference on “Firms and their environment: what issues for sustainable development?” at the University of Nanterre in 2008; a conference on “Firms, geopolitics and territories” at the University of Nancy in 2010; a young-researchers’ study day on “Cities and industries: crises, recompositions and new dynamics”, in Dunkirk in 2011.

3. G. Benko et A. Lipietz, 2000, *La Richesse des régions. La nouvelle géographie socio-économique*, PUF.

4. Barnes T., 2009, « Economic geography », in *The International Encyclopedia of Human Geography*, edited by R. Kitching and N. Thrift, Volume 3, pp. 315-327, (Oxford: Elsevier); Duranton G., Rodriguez-Pose A., 2005, « Guest Editorial: when economists and geographers collide, or the tale of the lions and the butterflies », *Environment and Planning A*, 37, pp. 1695-1705; Brakman S., Garretsen H., van Marrewijk, 2011, “References across the fence : measuring the dialogue between economists and geographers”, *Journal of Economic Geography*, 11, pp. 371-385.

5. Jones A., Murphy J. T., 2010, “Theorizing practice in economic geography: foundations, challenges, and possibilities”, *Progress in Human Geography*, 35, 3, pp. 366-392.

6. See the “debate paper” drafted by Chloé Didelon, Timothée Giraud, Pierre Beckouche, Claude Grasland, France Guérin, Jean-Yves Moisseron, and Marta Severo. <http://www.gis-cist.fr/index.php/main-sections/colloque-sciences-du-territoire/>

This approach demonstrates that modifications in space and time, the victory of market forces, the widening and deepening of the information “ocean”, etc. which at first sight do not promote territories, in fact all provide an excellent framework of analysis of the transformations which these paradigms reflect. Territories and territorialisation fit in with the work by P. Aydalot and the GREMI on innovative milieus<sup>1</sup>, by H. Gumuchian and B. Pecqueur on territorial resources<sup>2</sup>, by the Italian school led by A. Turco on complexity<sup>3</sup> and by R. Camagni on territorial capital<sup>4</sup>. It may therefore be asked whether the importance of this territorial dimension is sufficient to stimulate the emergence of an interdisciplinary field or even a new scientific discipline which would then be “the” science of territories.

Today’s active currents in economic geography cut across all social sciences. They have even led to new transversalities (or refound transversalities) with environmental and hard sciences. Their development may be a sign of profound recompositions which do not correspond to the present organisation of disciplines. It is possible that for young researchers, the idea of belonging to a particular discipline is no longer an essential issue and analysis should focus more on those areas of research that need to be explored and those approaches which should be mobilised in the field of spatial economics. This conference is also open to work relating to such new areas.

## The diversity of economic geographies

This type of overview of the state of currents and approaches in economic geography is put forward by English-speaking authors who describe the discipline essentially as it exists in the United Kingdom and the United States. Economic geography, which continues to be a fundamental field of human geography in English-speaking countries, is quite marginal in France. There are few researchers who are trained as geographers and who are interested in economics.

This fact may seem to contradict the importance of spatial upheavals which are today linked to the processes that are of an economic nature, and it is worth studying.

Economic geography in France has also been less subject to overall upheavals in approaches, which tend more to coexist rather than oppose each other. French geographers specialise rapidly due to their training and are less familiar with other currents developed in some social sciences. The approaches which economic geographers use in the English-speaking countries are therefore less explored in France by colleagues belonging to other disciplines. Most of the neo-institutionalist approaches developed in economic geography in English-speaking countries have tended rather to flourish in territorial economics in France, where they are a source of a certain creativity (the Proximity School). Feminist approaches, research into the differentiation of certain spaces in economic activity as a function of gender (the conception of highly masculine spaces in financial or technological centres, the constitution of geographic networks by women from specific ethnic groups as a means of economic involvement, etc.) all stem more from sociologists and anthropologists in France. In contrast, French geographers probably develop specific approaches whose originality must be stressed, stemming from their earlier geographical specialisation, a likely greater diversity in the geographic horizons which are taken into account, as well as the contact which many of them have with the humanities. More generally, the conference may provide an opportunity to examine the consequences of different types of training in economic geography. With what disciplines or sub-fields within a discipline can links be forged? How do these links favour the development of original approaches and currents? The elaboration of currents and approaches in economic geography by English-speaking authors are not of much help in characterising the situation of economic geography in France. But they are also silent about what may take place in any other non-English-speaking area. It would be very useful to have an insight into the state of economic geography in other regions of the world, into other approaches, theoretical sources, disciplinary combinations and fields of study.

1. P. Aydalot, (1986), *Milieus innovateurs en Europe*, Paris, GREMI, 361p.

2. H. Gumuchian B. Pecqueur, 2007, *La ressource territoriale*, Economica.

3. A. Turco, 1988, *Verso una teoria geografica della complessità*, Milano: Unicopoli.

4. Camagni R., 2008, “Regional Competitiveness: Towards a Concept of Territorial Capital”, in Camagni R., Capello R., Chizzolini B., Fratesi U., *Modelling Regional Scenarios for the Enlarged Europe*, Springer, Berlin, pp. 33-48.

In a recent publication, R.C. Kloosterman showed that different institutional contexts in the Netherlands and the United States made it possible to re-consider the ways in which urban economies are re-emerging along the lines of cognitive-cultural activities, as put forward by American authors<sup>1</sup>. Given the large variety of forms taken by capitalist economies today, some researchers working on the spatial dimensions of economies may revisit theories which had been presented as universal and hence develop new approaches.

### Theories and outside the academic field

In France, and perhaps other countries, economic geography remains very much alive in the post-high school, preparatory classes for Grandes Ecoles, as well as in these Ecoles themselves, especially the Business Schools. The present situation is similar to that found at the end of the 19th century and in the early 20th century, in which the economic dimension of geography, which is neglected at university, flourishes in so-called applied training. Little work has been done on this economic geography. Yet, in practice it is quite far removed from the image which is all-too-readily given to it, namely of being purely descriptive and touching little on existing theoretical debates. This type of economic geography actually generates a lot of publication, in which academics participate. The volumes of hours taught are also higher than at university, while students are often brilliant and set to hold influential jobs. However, it has received little attention.

1. Kloosterman R. C., 2010, "This is not America: embedding the cognitive-cultural urban economy", *Geografiska Annaler: series B, Human Geography*, 92, 2, pp. 131-143

This raises questions about the approaches used by authors of such applied training, the theories and currents they draw on or leave aside, and the possible ideologies they may promote.

Public and private actors interested in works on economic territoriality have adopted several approaches (the notion of clusters developed by Paul Krugman is an obvious example, as is the idea of "in-place economies" formulated by Laurent Davezies). What are the factors and processes which explain the success or failure of the spread of certain ideas among such actors? Similarly, are such concepts and theories adopted and transformed by these same actors, especially those belonging to organisations and institutions which may act upon an economic territory?

This conference is thus open to all forms of study undertaken by geographers, sociologists, economists, epistemologists, practitioners, etc. which relates to economic territoriality and which looks at the currents and approaches used in economic geography (the evolution and analysis of approaches on a certain subject; comparisons; imports, exports and transformations of concepts from one discipline to another, etc.). The participation of young researchers, PhD students and post-docs is much appreciated as more recent generations are often more familiar with interdisciplinary research.

**Proposals for contributions (in French or English) should be sent to Isabelle Généau (Isabelle.geneau@univ-paris1.fr) before 30th September 2012. They should include a title, and a summary of 3000 characters, along with 5 keywords as well as the full contact details of the author.**

Proposals should also indicate, as far as is possible, which of the following axes they come under:

- 1st axis: Emerging and revisited theories and concepts at the heart of economic geography.
- 2nd axis: The evolution of currents cutting across economic geography.
- 3rd axis: The impact of various ways of training in economic geography.
- 4th axis: The dissemination of concepts and theories of economic geography among actors.  
publics